

- Flagey programme deux soirées de jazz sud-africain, ce week-end.
- Nduduzo Makhathini et Siyabonga Mthembu seront de passage samedi.
- Profondément ancré dans l'histoire du pays, leur jazz dépasse largement le cadre musical.

En Afrique du Sud, le jazz est viscéral, spirituel et politique

Entretien Valentin Dauchot

Nduduzo Makhathini a 9 ans quand l'Apartheid est officiellement aboli en Afrique du Sud, en 1991, après quarante ans de ségrégation raciale. Trente ans plus tard, le gamin originaire d'uMgungundlovu (district voisin de Durban) s'est imposé comme l'un des pianistes de jazz les plus emblématiques et demandés de la vibrante scène sud-africaine. Mais chaque note, chaque album, chacune de ses apparitions reste viscéralement marqué par les longues décennies d'acculturation des siens.

Un sentiment de déplacement

Le questionner sur ses racines revient donc à plonger sans filet de sécurité dans une quête politique, identitaire et profondément spirituelle, réalisée par le biais de la musique. *"Qu'il s'agisse de l'Afrique du Sud ou d'ailleurs sur le continent, le jazz trouve sa source dans un profond sentiment de déplacement"*, nous explique-t-il depuis Durban, quelques jours avant sa venue en solo à Flagey dans le cadre du South African Jazz week-end qui se tiendra ces 4 et 5 novembre, et programme également The Brother Moves On, Tutu Puoane et Asher Gamedze. *"Un déplacement géographique bien sûr, mais aussi culturel et étymologique. L'histoire du jazz sud-africain part d'un seul et même endroit: le refus d'oublier, de tomber dans l'amnésie profonde qu'on a voulu imposer à nos valeurs et à notre identité."*

Difficile de dater avec précision l'émergence de la riche scène jazz locale. Lui évoque d'emblée les

années soixante comme période fondatrice. *"Les Sixties ont été essentielles"*, insiste Nduduzo Makhathini. *"Aux États-Unis, on avait le mouvement des droits civiques. En Afrique du Sud, la population et les artistes ont été profondément marqués par le massacre de Sharpeville, en 1960, puis le soulèvement de Soweto en 1976. Des années durant, les corps étaient brutalisés, beaucoup de personnes se sont exilées. Mais certains musiciens sont restés, et ont incarné une forme de résistance. La population noire a fait l'objet d'un déplacement international, mais aussi national, au sein même du pays, avec la création de quartiers totalement dysfonctionnels que l'on appelle aujourd'hui les townships. Quel que soit le musicien auquel vous posez la question, il liera l'émergence puis le développement du jazz sud-africain à l'histoire des townships."*

Zulu, tswana, xhosa

Siyabonga Mthembu, 38 ans, vient lui aussi d'une famille profondément musicale. Originaire de Kempton Park dans la banlieue de Johannesburg, il fonde l'ensemble The Brother Moves On en 2008 avec son frère Nkululeko, fraie avec la superstar de la scène londonienne Shabaka Hutchings (Sons Of Kemet, The Comet Is Coming...), et vient de sortir le quatrième album de son groupe le 29 octobre, *5/He who feeds you... Owns You*, sur lequel il chante tant en zulu qu'en tswana et en xhosa. *"On ne peut pas réellement dater la naissance de nos traditions musicales"*, explique-t-il posément au téléphone. *"Et je suis certain qu'on peut*

trouver des compositions de jazz sud-africain remontant déjà à la fin du XIX^e siècle. Mais l'Apartheid a tout changé, et cela se manifeste encore aujourd'hui. Toutes les infrastructures dont nous disposons demeurent archaïques et racistes. Le paysage radiophonique reste divisé entre les radios blanches et noires. Personne ne le dit tel quel, mais le choix du contenu diffusé ne laisse aucun doute. Nous avons baptisé Apartheid le groupe qui était au pouvoir, mais il s'agit d'un système basé sur le racisme qui demeure omniprésent,

dans lequel les Blancs conservent les richesses et le pouvoir, même s'ils ne sont plus au gouvernement. De l'achat des maisons et des voitures à l'octroi de prêts et l'accès aux différents quartiers, tout reste ségrégué."

Noirs, Blancs et impérialisme

Cela signifie-t-il qu'aujourd'hui encore le jazz se divise entre scène "noire" et scène "blanche"? "Non" estime Siyabonga Mthembu. *"Tra-*

ditionnellement, la scène rock demeure un bastion blanc, le reste est majoritairement incarné par la population noire, tout simplement parce que la majorité de la population est noire. Mais je voudrais préciser un élément important. Quand je mentionne 'Noir' et 'Blanc', je fais référence au système impérialiste, pas à une quelconque couleur de peau, dotée de plus ou moins de mélanine. Cette façon binaire de penser les choses est précisément un héritage de l'impérialisme. En réalité, elle n'a aucun sens. La notion même de couleur n'a aucun sens, et il faut en prendre conscience, pour détruire les idées qu'elle véhicule."

"Le jazz sud-africain est fondamentalement lié à l'éclosion des townships."

Nduduzo Makhathini
Musicien



The Brother Moves On viendra présenter son quatrième album à Flagey, ce samedi 5 novembre.

TSELISO MOKHENG

Ngoma, le processus de guérison collective

Siyabonga Mthembu et Nduduzo Makhathini insistent tous deux sur le même point: hors de question de réduire la musique, et le jazz en particulier, à son rôle politique. Son essence fondamentale est à chercher du côté de la spiritualité, de la cosmologie, de l'héritage culturel ancestral des Sud-Africains, détaché de tout lien avec le colonialisme.

La notion de Ngoma

“En zulu, nous appelons cela Ngoma”, explique Nduduzo Makhathini. *“Une seule et même philosophie réunissant la notion de son, de guérison et de divinité. La musique relève avant tout de la guérison, du processus de guérison collective qui nous unit et vient de la Terre, du cosmos, de notre Univers commun.”* *“Réduire cette notion fondamentale à sa fonction politique reviendrait à ignorer notre identité en la limitant à notre réaction face à l’Apartheid, une forme de victimisation. L’improvisation, le swing, les rythmes remontent bien au-delà du commerce des esclaves et de toute forme d’impérialisme.”*

In *The Spirit of Ntu*, le dernier album de Nduduzo Makhathini, publié en mai dernier, défend fondamentalement cette approche.

“Quand je veux me libérer d’une vision colonialiste ou post-colonialiste des choses, je pense à Ntu, l’une de nos philosophies ancestrales, qui incarne la résistance à l’effacement.”

Le public européen

Toutes les paroles des morceaux composés et interprétés par The Brother Moves On ou Nduduzo Makhathini sont chantées dans des langues sud-africaines, ce qui pose évidemment la question de la transmission.

“La première fois que nous nous sommes produits en Europe, nous avons eu une longue conversation sur la façon dont nos textes allaient être compris”, se remémore Siyabonga Mthembu. *“Mais, après le show, plusieurs personnes sont venues nous trouver en nous expliquant qu’elles avaient ressenti le pouvoir guérisseur des morceaux. Nous pleurons tous quelque chose, nous ressentons tous des choses. La musique nous permet de ne jamais perdre espoir, aussi mince soit-il.”*

Profondément divisée, plongée en pleine crise, l’Afrique du Sud vit des heures difficiles. Comme viennent encore d’en témoigner les violentes émeutes qui ont éclaté dans le pays en 2021, faisant plus de 350 morts, et illustrant s’il le fallait encore les

tensions raciales qui subsistent. *“Ce sont les joies et les douleurs de l’idéologie”,* commente Siyabonga Mthembu. *“Le changement est lent et complexe. Nelson Mandela en demeure le symbole, l’homme à blâmer pour l’évolution de la situation. Mais il n’a jamais été le sauveur annoncé, et il a toujours été très clair sur le fait qu’il n’assumerait pas cette responsabilité.”*

Rythmiques infinies

Tous les artistes programmés par Flagey ces 4 et 5 novembre proposent une rythmique puissance, survoltée, parfois indéchiffrable. *“Ça, c’est parce que nos sections rythmiques sont les meilleures”,* s’amuse le chanteur de The Brother Moves On, pour terminer sur une note positive. *“Le fun vient justement du fait que nos batteurs et nos percussionnistes sont constamment à la recherche de rythmes nouveaux. Toutes ces rythmiques viennent d’une même source – l’Afrique du Sud – mais elles sont d’un éclectisme infini.”*

V. Dau

“Une seule et même philosophie réunit la notion de son, de guérison et de divinité.”



HUGH MDALALOSE

Nduduzo Makhathini

→ South African Jazz, à Flagey: Tutu Puoane et Asher Gamedze ce vendredi 4 novembre. Nduduzo Makhathini et The Brother Moves On ce samedi 5 novembre. www.flagey.be